

choisir elle-même le bibelot qu'il lui offrirait tous les ans à titre de parent, disait-il.



Mme Pauline C..., une sémillante veuve...

“ Pour un homme même généreux, promener une femme dont on est épris à travers le bazar parisien, est une épreuve délicate, et l'offre était méritoire, venant de sa part. Mais, je te l'ai dit, le comte est un habille homme, sachant faire un sacrifice à propos...

“ Il sentait le besoin de dissiper certaines préventions, et avait la douce perspective de parler en maître, bientôt!

“ Tout se passa fort bien d'ailleurs ; Mme C..., n'ayant rien trouvé qui la tentât particulièrement, avait fini par déclarer qu'elle s'en rapportait au goût de son adorateur, qui se félicitait de sa diplomatie, sûr désormais de s'en tirer dans les prix doux.

“ Ils s'en revenaient joyeux, rue Lafayette, Pauline tomba en arrêt devant une boutique d'antiquaire... Il y avait là, dans la vitrine encombrée, un vase en

vieux Sèvres, pâte tendre, une pièce unique, haute de soixante centimètres, parfaitement conservée et de bonne époque.

“ Muette d'admiration, Mme C..., contemplait cette merveille. Son cavalier en supputait le prix, tandis qu'une sueur d'angoisse perlait à ses tempes... Ses artères battaient...

“ Cela ne dura qu'une seconde. Déjà, le gentilhomme domptant son émotion, introduisait son amie dans le magasin... Comme tu le vois, c'est un homme fort capable d'héroïsme, quand il le faut.

“ Le coeur bourrelé, mais souriant toujours, il s'enquit du prix :

— Douze cents francs...

Le comte ne sourcilla pas :

— Très bien, fit-il d'un ton détaché. Je l'achète.

“ Avec un geste fastueux de grand seigneur, il prit son portefeuille, en tira... un carré de bristol :

— Voici ma carte. Je le ferai prendre demain.

“ La promenade si bien commencée, s'achevait en catastrophe, mais Pauline



... il arrivait chez ses amis...

était au septième ciel. Le comte, moins à l'aise, s'empressa de la reconduire chez ses parents, qui, instruits du beau geste,